

SYNOPSIS

Au cours de l'année 1996, Solveig, 16 ans, attend son premier baiser ...

avec : ANG ÈLE DUPONT, ERWAN MERHET-BAUDRAND, EGLANTINE PISTOULET, CLAUDIA LOBATO SUBTIL, LAURE GIAPPICONI, MAXIME SAINT-JEAN

image : JULIEN SAEZ

son : MARIE-CLOTILDE CHERY

montage : LOU REVILLON

Production : APSARA FILMS

*** MOTS CLÉS :** AMITIÉ - ADOLESCENCE - TENDRESSE - RELATIONS - AMOUR - LYCÉE

FICTION - FRANCE - 2023 - 30 MIN - HD - COULEURS

✚ QUELQUES MOTS SUR LA RÉALISATRICE



Louise Borleteau est une réalisatrice, actrice et scénariste nantaise. Elle a étudié à Ciné Sup à Nantes et obtient en 2004 une maîtrise de cinéma à Paris VIII. Elle travaille dans différentes branches du cinéma, production, collaboration à l'écriture de scénarios.

Elle a réalisé trois moyen-métrages. *Fidelio*, *l'odyssée d'Alice* (2014) est son premier long métrage.

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEURE

» N'ayant jamais arpenté les terres de l'adolescence dans mes films, j'ai pris comme un défi le projet en partenariat avec la classe spécialité cinéma du lycée Romain Rolland à Ivry. Il s'agissait d'écrire et de tourner un film dont les lycéens sont la matrice, les interprètes, les complices.

Au lycée, à Nantes, j'avais un prof de cinéma qui nous répétait qu'on ne fait pas de bons films avec de bons sentiments. Néanmoins, j'ai imaginé «1996» avant tout comme un geste bienveillant destiné aux élèves du lycée Romain Rolland, un geste qui les implique sans les mettre en porte à faux. Pour prendre de la distance avec leur quotidien, j'ai écrit et mis en scène un film d'époque, et leur ai demandé de jouer des personnages plutôt que de m'appuyer sur leurs vies personnelles. Je me suis lancée sur une variation autour d'un thème qui m'est cher, le désir féminin, à la hauteur d'une jeune fille de 16 ans : la quête du premier baiser, avec tendresse et gravité, à un âge où on se sent toujours en retard par rapport aux autres. Ce geste, devenu film, se tourne désormais vers un public plus large : les situations, issues de préoccupations intimes et personnelles, liées à des souvenirs, résonnent de manière universelle. Les qualités de jeu des jeunes actrices et acteurs de « 1996 ou Les malheurs de Solveig » me donnent confiance pour faire exister ce film au delà du film d'atelier. J'ai voulu rendre hommage aux comédies adolescentes qui m'ont fait grandir comme spectatrice et comme cinéaste, de Lvovsky à Klapisch, de Sattouf à Mazuy, en passant par les voyages dans le temps de Coppola et Zemeckis. J'ai essayé d'être, comme eux me semblent l'être, dans la plus grande sincérité, à la hauteur de mes moyens.

Avec une trame narrative très simple, libérée de la contrainte d'un scénario « parfait » pour des besoins de financement, je m'aperçois après coup que l'écriture repose sur plusieurs pivots et obsessions qui ne doivent rien au hasard. La quête de Solveig n'est bien sûr qu'un prétexte pour mettre en valeur le goût des autres dont fait preuve l'héroïne de ce mini teen movie.